

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

2- « SUR LES TRACES D'ODETTE DU PUIGAUDEAU » UNE INCONNUE AMOUREUSE DES DÉSERTS LA NOUVELLE EXPOSITION DU MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH DU 3 OCTOBRE 2026 AU 7 MARS 2027

Elle fut dessinatrice naturaliste, styliste, « matelote » sur les thoniers bretons, journaliste sous pseudonyme masculin à la Bourse de Paris interdite aux femmes dans les années trente, avant de devenir, sans autre école que le terrain, l'une des plus fines observatrices des cultures nomades du Sahara. Le musée Yves Saint Laurent Marrakech (mYSLm) consacre sa nouvelle exposition à Odette du Puigauveau (Saint-Nazaire, 1894 – Rabat, 1991), cette femme aventurière au destin romanesque qui fit du Maroc sa terre d'élection. Plus de 200 œuvres et documents (photographies, dessins, manuscrits, objets, archives sonores et extraits de films documentaires) provenant des collections du musée Pierre Bergé des arts berbères, de la Fondation Jardin Majorelle et de collections privées, sortent enfin de l'ombre cette femme libre, restée injustement méconnue.

UNE VIE À CONTRE-COURANT

Née en 1894 à Saint-Nazaire, fille du peintre de l'école de Pont-Aven, Ferdinand du Puigauveau, Odette grandit face à l'Atlantique, au manoir de Kervaudu, émerveillée par le va-et-vient des navires sur l'estuaire de la Loire. Montée à Paris en 1920, elle y mène plusieurs vies à la fois : dessinatrice scientifique, créatrice de costumes de scène, styliste chez Jeanne Lanvin. Mais la mer la rattrape. En 1928, fait rarissime pour une femme, elle obtient son livret professionnel de navigation, embarque sur les thoniers et signe ses premiers reportages. En 1931, elle rencontre la journaliste et peintre Marion Sénones (née Marcelle Borne Kreutzberger, Neuilly-sur-Seine, 1886 – Rabat, 1977), qui partagera désormais toutes ses routes. Le 28 novembre 1933, les deux femmes quittent Douarnenez à bord d'un langoustier, la *Belle-Hirondelle*, cap sur la Mauritanie sans mission officielle, à leurs propres frais et à leurs propres risques. Ce premier voyage décide de tout : pendant plus de vingt-cinq ans, jusqu'en 1960, elles ne cesseront de reprendre la piste. En 1961, Odette du Puigauveau et Marion Sénones s'installent à Rabat ; elles ne quitteront plus le Maroc jusqu'à leur mort. L'exposition épouse ce mouvement

en trois chapitres chronologiques : De Saint-Nazaire à Paris, 1894-1934 ; En route vers les déserts, 1934-1961 ; et Rabat, dernier port d'attache, 1961-1991.

UNE GÉOGRAPHIE DE SABLE ET DE SEL

Son territoire s'étend de la côte atlantique de la Mauritanie aux bibliothèques de Chinguetti, des ruelles ocre de Oualata jusqu'à Tombouctou. Le Sud marocain y tient une place à part : Tiznit, où elle séjourne dès 1937, puis la vallée de l'oued Tamanart et Foum el Hassan, dont elle relève patiemment les gravures rupestres. Des milliers de kilomètres à dos de dromadaire, jusqu'à suivre, à l'hiver 1937, l'azalaï, cette caravane de plusieurs milliers de bêtes qui relie deux fois l'an Tombouctou aux mines de sel de Taoudéni, vingt jours de marche à travers des étendues privées d'eau et de pâturages. Au total, Odette du Puigaudeau passera cinq années en immersion complète parmi les communautés nomades. Elle partage leur quotidien et consigne tout : la tente de laine noire et brune (*khayma*), domaine de l'épouse, que le visiteur retrouvera dressée au cœur du parcours ; les selles et les coffres ; les bijoux d'argent ; les poupées d'argile de Oualata ; les coiffures féminines, qu'elle salue comme le « chef-d'œuvre des Sahariennes ». Dessins, carnets et photographies composent une archive d'une précision rare sur une culture matérielle ingénieuse, parfaitement adaptée au désert. Ses récits, *Pieds nus à travers la Mauritanie* (1936), *La Grande foire des dattes* (1937), *Le Sel du désert* (1940), révèlent cet univers au grand public, tandis que la qualité de ses travaux lui vaut d'être reconnue par les savants sahariens de son temps. Elle laissera huit livres, d'innombrables articles et un traité d'ethnologie consacré au peuple maure.

RABAT, DERNIER PORT D'ATTACHE

En 1961, Odette du Puigaudeau et Marion Sénones posent définitivement leurs valises à Rabat. Le Maroc n'est plus seulement un terrain d'exploration : il devient leur maison. Pendant trente ans, celle qui est devenue ethnologue y déploie une activité inlassable : émissions culturelles à la radio marocaine, travail de documentation, puis direction du bureau de préhistoire au musée des Antiquités de Rabat, de 1970 à 1977. En 1964, c'est à elle que Moulay Ahmed Alaoui, ministre de l'Information, du Tourisme, de l'Artisanat et des Beaux-Arts, fait appel pour préparer la visite d'André Malraux, ministre français de la culture, dans la vallée de l'oued Tamanart, haut lieu de l'art rupestre qu'elle arpentait depuis 1937 et où elle avait répertorié 114 gravures, six figures inédites viennent s'y ajouter à la veille de la visite. À Rabat, elle achève enfin son « monument », *Arts et coutumes des Maures*, somme de

trente années d'observation d'abord parue dans la revue marocaine *Hespéris-Tamuda*. Marion Sénones s'éteint à Rabat en 1977 ; Odette du Puigaudeau en 1991. Elle admirait chez les nomades « ce fier détachement des biens matériels qui fait les hommes libres » dont elle avait fait sa propre règle de vie.

L'EXPOSITION

« Sur les traces d'Odette du Puigaudeau » est la première exposition consacrée à l'aventurière au Maroc, pays qu'elle avait choisi et qu'elle ne quitta plus. Elle s'inscrit dans un mouvement de redécouverte déjà amorcé sur place : en 2018, à Rabat, le Centre des études sahariennes de l'Université Mohammed V et le Conseil national des droits de l'Homme lui rendaient hommage à la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc, célébrant son attachement profond au Maroc et aux cultures nomades. L'exposition bénéficie d'un co-commissariat de Hayate Machache, responsable des collections du musée Pierre Bergé des arts berbères et du musée Yves Saint Laurent Marrakech, et de Monique Vérité, biographe d'Odette du Puigaudeau, auteure de la seule biographie consacrée à l'exploratrice. La scénographie est signée Jasmin Oezcebi, architecte et scénographe au Centre Pompidou, à qui l'on doit déjà celles des expositions « Bert Flint (Winschoten, 1931 - Marrakech, 2022) » et « Le Maroc de Théophile-Jean Delaye (Valence, 1896 - Saint-Donat, 1970) » au mYSLm. Plus de 200 artefacts et documents, des années 1930 à nos jours, proviennent des collections du musée Pierre Bergé des arts berbères, de la Fondation Jardin Majorelle et de collections privées dont de nombreux dessins, aquarelles et planches originales de la main des deux voyageuses. Des archives radiophoniques à écouter au fil du parcours et des extraits de films documentaires parmi lesquels un témoignage du naturaliste Théodore Monod (Rouen, 1902 - Versailles, 2000) et une chanson de griots écrite pour Odette prolongent l'immersion. Après « Bert Flint (1931-2022) » et « Le Maroc de Théophile-Jean Delaye (1896-1970) », le musée poursuit ainsi son exploration des grands témoins de l'histoire, de la géographie et de l'anthropologie du Maroc et du Sahara au XX^e siècle.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition « Sur les traces d'Odette du Puigaudeau »

Du samedi 3 octobre 2026 au dimanche 7 mars 2027

Galerie temporaire - musée Yves Saint Laurent Marrakech, rue Yves Saint Laurent, Marrakech

Le musée est ouvert tous les jours, sauf les mercredis, de 10 heures à 18 heures (dernier accès à 17 h 30).

À PROPOS DU MUSÉE YVES SAINT LAURENT MARRAKECH (mYSLm)

Inauguré à l'automne 2017 à proximité du célèbre Jardin Majorelle, le Musée Yves Saint Laurent Marrakech est bien plus qu'un écrin dédié à l'œuvre du couturier visionnaire ; c'est un centre culturel vivant et vibrant. Doté d'espaces d'exposition, d'une bibliothèque de recherche et de l'Auditorium Pierre Bergé, le mYSLm s'engage activement dans le rayonnement de la culture à travers une programmation éclectique ouverte sur le monde, mêlant cinéma, musique, littérature et colloques internationaux.

À PROPOS D'ODETTE DU PUIGAUDEAU (Saint-Nazaire, 1894 – Rabat, 1991)

Dessinatrice, journaliste devenue ethnologue sur le terrain, Odette du Puigauveau a consacré sa vie aux cultures nomades du Sahara. De 1933 à 1960, elle parcourt des milliers de kilomètres entre la Mauritanie, le Sud marocain et Tombouctou, documentant par le dessin, la photographie et l'écrit une civilisation du désert alors en pleine mutation. Auteure de huit livres et d'un traité d'ethnologie de référence, *Arts et coutumes des Maures*, elle s'installe à Rabat en 1961 et vit au Maroc jusqu'en 1991.

À PROPOS DE HAYATE MACHACHE

Hayate Machache est responsable des collections du musée Pierre Bergé des arts berbères et du musée Yves Saint Laurent Marrakech. Elle a rejoint les musées de la Fondation Jardin Majorelle en 2017 et a participé à la mise en œuvre de nombreuses expositions au Maroc et à l'étranger telles que « Amazighes. Cycles, parures, motifs » au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) à Marseille en 2025 ou « Yves Saint Laurent : traits portrait » à l'Orange County Museum of Arts (OCMA) à Los Angeles en 2024. En collaboration avec son collègue restaurateur Juan Gerardo Ugalde Salinas, Hayate Machache a conçu et organisé à l'automne 2025, un programme intensif de transfert de compétences pour la conservation et la restauration textile destiné aux jeunes professionnels marocains.

À PROPOS DE MONIQUE VÉRITÉ

Monique Vérité, qui fut conservatrice à la Bibliothèque nationale de France, est une voyageuse passionnée du désert. Elle a recueilli les souvenirs d'Odette du Puigauveau (1894-1991), exploratrice du Sahara dans les années 1930. Elle lui a consacré une biographie qui fait autorité (*Odette du Puigauveau, une Bretonne au désert*, 2001) et a contribué à la réédition de ses ouvrages. Elle a aussi publié deux autres livres, le *Sahara, guide littéraire*, 1999 et *Henri Lhote : une aventure scientifique au Sahara*, 2010.

À PROPOS DE JASMIN OEZCEBI

Jasmin Oezcebi est architecte et scénographe au Centre Pompidou depuis plus de vingt ans. Elle conçu la scénographie de très nombreuses expositions en France, notamment, « Yves Saint Laurent aux musées » en 2022 (musée Yves Saint Laurent Paris, musée du Louvre, musée d'Orsay, musée national Picasso, musée d'art moderne de Paris et musée national d'art moderne) mais aussi « Bert Flint » en 2022 et « Théophile-Jean Delaye » en 2023 au musée Yves Saint Laurent Marrakech.